

« Oh, je viens d'avoir cette pensée » ou « Je viens de penser que... ». Nous désignons alors de cette façon notre petite voix intérieure qui se trouve au centre du flux de conscience. Nous en prenons conscience, c'est incontestable. Mais dans le domaine de la neurophilosophie, nous entendons un peu plus que cela par « pensée ». Nous englobons dans ce terme toutes sortes de représentations mentales, de jugements, d'intentions ou de buts. Il s'agit d'événements amodaux, abstraits, non sensoriels. Et les pensées ne deviennent jamais objet de notre mémoire de travail, de la « surface utilisable » de notre esprit. Elles ne sont donc pas conscientes.

### La conscience a-t-elle toujours un fondement sensoriel ?

**Peter Carruthers :** Elle est en tout cas reliée à une modalité sensorielle, et possède toujours des composantes auditives, visuelles ou tactiles. Nous voyons les choses avec notre œil intérieur, nous entendons notre voix intérieure. On pourrait aussi dire que ce qui est conscient, ce sont des contenus, souvenirs, ou représentations, dont on peut faire l'expérience sensorielle, que l'on a présents dans notre mémoire de travail.

### La conscience est-elle, selon vous, autre chose que l'attention ?

**Peter Carruthers :** C'est une question délicate. Certains chercheurs pensent que notre conscience est plus riche que ce que nous pouvons rapporter consciemment. Quand par exemple nous considérons le monde qui nous entoure, nous avons l'impression d'une grande richesse, tout semble étalé de façon visible devant nous, et nous n'avons qu'à regarder où nous voulons.

Mais de nombreuses expériences de perception ont montré, notamment dans le domaine de la cécité attentionnelle, que le faisceau de notre conscience est en fait très étroit. La perception subjective s'écarte donc clairement de ce que nous traitons réellement. Notre esprit construit probablement un résumé, une sorte d'expérience condensée de notre environnement. Mais les contenus mentaux qui parviennent à notre conscience, et c'est là un point décisif, ne nous sont pas accessibles de façon immédiate et directe. Pas plus que ceux des autres personnes. Nous interprétons nos propres états mentaux exactement de la même façon que ceux des autres.

### Sur quoi fondez-vous cette affirmation ?

**Peter Carruthers :** Prenez par exemple cette conversation entre nous. Vous êtes certainement conscient de ce que je suis en train de dire. Mais le travail d'interprétation, de déduction et de réflexion qui fonde votre compréhension échappe à votre conscience. Ce sont des opérations rapides, automatisées, que votre cerveau met en œuvre pour donner un sens à mes mots, et ces processus travaillent dans l'ombre. Seule l'écume de cette activité mentale parvient à votre conscience. C'est précisément de cela qu'il s'agit : le vrai travail de l'esprit reste inconscient, seuls ses produits apparaissent à notre regard intérieur.

### Pourquoi avons-nous donc l'impression d'un accès direct à nos contenus conscients ?

**Peter Carruthers :** Je pense que les causes sont à rechercher du côté de l'évolution. Cette impression d'avoir des pensées conscientes vient selon moi du fait que nous assimilons le contenu de nos pensées à l'acte de penser.

L'illusion de l'immédiateté a l'avantage de nous permettre de comprendre les autres très rapidement. Distinguer les simples pensées de l'acte de penser en lui-même ne ferait que compliquer inutilement les choses. Cela demanderait beaucoup plus de travail d'interprétation pour comprendre nos semblables, et ce n'est pas un avantage.

## QU'EST-CE QUE LA CONSCIENCE ?

**P**ar conscience, on entend couramment le fait d'occuper un état mental ou de disposer d'un contenu mental, mais pas seulement ; il s'agit aussi de savoir que l'on occupe cet état ou que l'on possède ce contenu mental. Cela peut avoir trait à la perception du monde extérieur (« Il pleut ») tout comme à notre monde intérieur (« Je suis en colère »). Mais comment se produisent ces états conscients ? Selon la plupart des experts du domaine, on est encore loin de la réponse. Un consensus règne toutefois sur la nécessité de séparer plusieurs aspects de la conscience humaine. C'est ainsi qu'on distingue l'expérience phénoménale (ce que cela fait d'avoir un sentiment précis) de la représentation de contenus conscients. La première, le « comment » de la conscience, est décrite par les théories dites « de premier ordre » ; la seconde, le « quoi » de la conscience, se rapporte à des théories dites « représentationnelles », ou encore des théories d'ordre supérieur.

D'importantes caractéristiques de la conscience sont la subjectivité (elle m'appartient en

propre), la continuité (elle se déroule sans rupture) et l'intentionnalité (elle est tournée vers un objet). D'après la théorie de l'espace global de travail, un contenu mental est conscient quand il devient accessible à d'autres fonctions comme la mémoire de travail, la capacité de décision ou le langage. Cette accessibilité reposerait sur un embrasement de l'activité cérébrale résultant de la synchronisation de l'activité des neurones de différentes zones du cerveau. La conscience n'est probablement pas le produit d'une aire précise, mais plutôt le résultat de l'activité de la quasi-totalité des 100 milliards de neurones de notre encéphale. Certains théoriciens pensent qu'elle n'est pas du tout produite par notre cerveau. Selon le philosophe américain Alva Noë, la conscience, à la différence de la digestion, n'est pas le produit d'un organe, mais plutôt le résultat de l'interaction entre plusieurs cerveaux...

➤ **Sur quels faits empiriques étayez-vous cette thèse ?**

**Peter Carruthers :** Par exemple, sur les perturbations qui surviennent chez les individus autistes ou les schizophrènes. Chez ces personnes, les deux aptitudes semblent altérées à chaque fois : la compréhension des autres tout comme celle de leurs processus mentaux propres. S'il existait un accès privilégié au Soi, il devrait aussi exister des personnes qui auraient des problèmes à comprendre les autres, mais pas eux-mêmes, et *vice versa*. Mais à ma connaissance cela ne semble pas être le cas.

Les autistes font souvent des erreurs sur leurs propres processus mentaux, et les schizophrènes, réputés interpréter de façon erronée leur propre cognition, ont aussi d'importantes difficultés à appréhender les pensées d'autrui. Il n'y a qu'un mécanisme unique : une « lecture de pensée » que nous appliquons à notre environnement social tout comme à nous-mêmes.

**L'illusion de la conscience immédiatement accessible a-t-elle d'autres effets secondaires cachés ?**

**Peter Carruthers :** Oui, nous payons un prix pour cela : par exemple, nous avons l'impression subjective de disposer de beaucoup plus de connaissances sur nos états mentaux que ce n'est réellement le cas. Lorsque nous croyons être dans un état mental ou émotionnel donné, nous ne pouvons distinguer cette croyance de la réalité. Dès que je crois avoir faim, j'ai faim. Dès que je crois que je suis heureux, je le suis. Il existe une sorte de raccourci qui nous porte à supposer que le contenu de notre pensée est identique à notre acte de penser.

**Pouvez-vous préciser ce que vous entendez par là ? Quelle autre possibilité y a-t-il ? Comment devrions-nous penser ?**

**Peter Carruthers :** En théorie, nous devrions faire la distinction entre notre expérience d'une part, et nos jugements ou nos suppositions sur cette expérience de l'autre. Cela nous arrive dans de rares cas ; par exemple, quand je suis nerveux ou irritable et que je me rends compte au même instant que mon estomac gargouille, et que j'ai besoin d'avaler rapidement quelque chose.

**Vous voulez donc dire qu'il serait plus juste d'affirmer : « Je pense que je suis énervé, mais ce n'est peut-être pas vrai » ?**

# Nous avons l'impression subjective de disposer de beaucoup plus de connaissances sur nos états mentaux que ce n'est réellement le cas

**Peter Carruthers :** Si vous voulez, oui. Il est très difficile d'instaurer cette distance vis-à-vis de ses propres impressions. Même après toutes ces années durant lesquelles je me suis consacré à la philosophie de la conscience, je n'y parviens qu'occasionnellement.

**Les chercheurs sur le cerveau tiennent depuis longtemps à identifier les corrélats neuronaux de la conscience.**

**Cette quête sera-t-elle un jour couronnée de succès ?**

**Peter Carruthers :** Je pense que nous en savons déjà beaucoup sur le fonctionnement et la localisation de la mémoire de travail. Même les concepts philosophiques dont on se sert pour expliquer de quoi se compose la conscience sont bien mieux fondés empiriquement qu'il y a encore quelques décennies. Quant à savoir si nous comblerons un jour le fossé qui subsiste entre l'expérience subjective et les processus neurophysiologiques, je ne me prononcerai pas sur cette question.

**Qu'en résulte-t-il pour notre conception du libre arbitre et de la responsabilité individuelle de chaque être humain ?**

**Peter Carruthers :** Je suis d'avis que nous pouvons très bien conserver un libre arbitre et une responsabilité individuelle avec une machinerie mentale qui travaille en grande partie dans l'ombre. Le conscient et le non-conscient ne sont pas des domaines séparés, car les processus conscients influencent le traitement implicite, et réciproquement. Être libre signifie d'agir en accord avec ses motivations propres – que celles-ci soient conscientes ou non. ■

PROPOS RECUEILLIS  
PAR STEVE AYAN

## BIBLIOGRAPHIE

P. CARRUTHERS, *Human and Animal Minds : The Consciousness Questions Laid to Rest*, Oxford University Press, 2019.

P. CARRUTHERS, *The illusion of conscious thought*, *Journal of Consciousness Studies*, vol. 24, pp. 228-252, 2017.

P. CARRUTHERS, *The Centered Mind : What the Science of Working Memory Shows Us About the Nature of Human Thought*, Oxford University Press, 2015.